

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 142 (2021)
Heft: 5

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

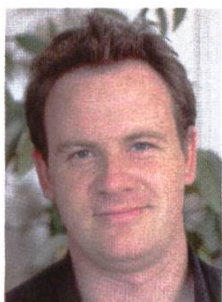
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mai

Y a-t-il quelque chose de plus agréable que la lumière et l'odeur encore fraîche d'un beau matin de mai ? Ces minutes précieuses où vous avez encore le temps d'apprécier la nature qui se prépare sous le chant des oiseaux. Sans surprise, vous vous rendez au rucher. Vous souhaitez voir si les abeilles partagent cette euphorie particulière du printemps maintenant roi. Vos pieds sont légèrement mouillés au contact de la rosée en suspension qui brille dans le soleil encore bas. Le bruit de ruches se fait entendre au loin, bien avant votre arrivée. Les odeurs de miel, de cire et de propolis montent dans vos narines et vous rappellent pourquoi vous aimez tant l'apiculture. Les ouvrières sont au travail depuis l'aube, à la recherche d'eau qu'elles trouvent partout dans l'humidité du matin. Certaines ont déjà trouvé du pollen – ne sont-elles pas un peu magiciennes ces ouvrières qui trouvent du pollen à toute heure et en toute saison ? Les entrées de ruches sont les scènes de ces vols à la fois actifs et sereins qui caractérisent la récolte. Prenez encore une bouffée d'air, laissez-vous encore hypnotiser quelques instants par les allées et venues devant les ruches, préparez tranquillement votre enfumoir : dans quelques instants la journée va démarrer et ne vous laissera plus de répit, peut-être jusqu'à tard dans la nuit. Peut-être finirez-vous par des essaims laissés en cave, peut-être auprès d'un extracteur ronronnant au crépuscule. Ce qui est sûr c'est que vous irez vous coucher épuisé, mais plein de rêves d'abeille dans la tête.

Poser des hausses

L'an passé, j'avais été particulièrement inspiré en vous parlant de la question du vol du miel à nos abeilles et du lien très étroit qui lie la pose des hausses et l'essaimage (allez le lire sur www.abeilles.ch, malgré tous mes efforts je sais déjà que je ne ferai pas mieux cette année). On présente souvent la prévention de l'essaimage et la récolte du miel comme deux opérations indépendantes : il n'en est rien. C'est précisément en récoltant du miel et donc en posant des hausses sur vos colonies que vous préviendrez l'essaimage. De même, c'est en prévenant l'essaimage, en surveillant votre couvain, que vous récolterez de belles quantités de miel. C'est le grand secret de l'apiculture moderne : prévenir l'essaimage pour que les abeilles puissent produire davantage que ce dont elles ont besoin. En mai donc, vous poserez vos premières hausses (si comme moi vous êtes en montagne) ou vous continuerez à le faire si vous êtes en plaine.

Poser une hausse (comme la retirer d'ailleurs) est une opération qui demande des qualités d'observation assez fines. Bien souvent, il y a deux facteurs qui vont guider votre décision : d'un côté le développement de la nature (où en sont les arbres ? Quelles plantes sont en train de fleurir ?) et de l'autre, le développement de vos colonies (le corps est-il plein d'abeilles ? ont-elles encore de la place pour pondre et bâtir ?). En général, on aimerait suivre la nature pour profiter de ses floraisons, mais il ne faut pas oublier que cela n'est possible que si les colonies y sont prêtes.

En effet, il faut savoir que ces deux facteurs ne sont pas toujours synchronisés. Certaines années, la nature est en avance sur les colonies. Une fin d'hiver maussade, où les abeilles n'ont

pu récolter que peu de pollen, et qui laisse soudainement 15 jours de beau radieux peut être le théâtre d'un développement extraordinaire de la végétation. Les colonies quant à elles – qui ont besoin de 21 jours pour accomplir un cycle de ponte – ne peuvent pas suivre ce rythme et demeurent comme en retard. Elles peuvent ainsi être encore un peu faibles quand le colza ou le pissenlit – les fleurs des premières récoltes – se mettent à fleurir. D'autres années peuvent montrer un phénomène inverse : les mois de février et mars très doux laissent aux colonies la chance de se développer, puis un mois d'avril plus froid ralentit soudainement la nature alors que les colonies déjà populeuses parviennent à maintenir la température du nid à couvain. Les colonies alors en avance sur la nature rongent leur frein en consommant leurs dernières réserves (ou pains de candi). Elles explosent alors tels des ressorts au moindre signe de retour du beau et aux premières floraisons. Parfois les années sont équilibrées et abeilles et végétation se développent de pair.

Il est donc inutile de poser une hausse sur une ruche qui n'a pas la population suffisante pour y monter. Plus vos ruches sont volumineuses (comme les Dadant 12 cadres par exemple), plus il faudra se montrer patient avant de pouvoir poser des hausses. Si vous voyez que les abeilles boudent les rayons à miel que vous avez posés, c'est bien souvent que vous l'avez fait de manière trop hâtive. La ruche Suisse, plus exigeante en travail, mais plus modulaire vous permet souvent de contourner ce problème en posant des mini-hausses de quelques cadres en attendant que la colonie se développe.

S'il ne faut pas poser de hausse trop tôt, il est également très important de ne pas le faire trop tard. La densité de population dans la ruche (le nombre d'abeilles par dm^3) a une importance cruciale sur l'essaimage. Même en l'absence de miellée et de récolte, il est opportun de poser une première, deuxième voire – en cas d'année exceptionnelle – une troisième hausse sur une colonie dont la population est très dense.

Bref, ce qu'il faut retenir, c'est que c'est le développement de la colonie avant tout qui dicte votre rythme de travail. Votre mission est d'assurer que la population est adaptée au nombre de cadres disponibles pour les abeilles. Si cela vous permet de récolter du miel tant mieux, mais si cela vous oblige à laisser passer une floraison importante, tant pis...

Préférez poser une grille à reine entre le corps et la première hausse, afin d'éviter que les reines ne montent pour y pondre. Gardez cependant à l'esprit que la grille à reine freine également un peu la propension des abeilles à monter dans la hausse : les ruches très volumineuses couplées aux grilles à reine demandent à être occupées par des colonies très fortes. Il est ainsi intéressant, surtout quand on dispose d'un tel matériel, de travailler avec des reines d'élevage bien sélectionnées qui savent être prêtes au bon moment.

N'hésitez pas à garnir vos hausses de quelques cadres de cire gaufrée neufs, même si vous disposez déjà du bon nombre de rayons : mieux vaut préparer le renouvellement des bâtisses petit à petit que de voir tous vos cadres devenir tous trop vieux en même temps. Il est aussi toujours agréable de posséder un peu plus de cadres que ce que les ruches peuvent accueillir : cela permet de poser des cadres vides directement sur une ruche dans laquelle on vient de prélever des cadres pleins, sans avoir à laisser la ruche quelques heures avec un volume inadapté.

À la suite de la pose d'une hausse, il vous est possible d'y faire des visites rapides et de vous apercevoir de l'état de la miellée. En faisant des pointages sur toujours sur les mêmes cadres pris à chaque fois dans les mêmes ruches, vous suivrez l'avance de la récolte et vous pourrez évaluer le moment opportun pour une éventuelle première récolte. Si la hausse est saturée de miel et que la population y est dense, vous pourrez poser une nouvelle hausse.

Le problème du colza

L'an passé, j'avais fait rire (ou agacé, c'est selon) beaucoup d'apiculteurs avec mes remarques sur le fait que je n'avais jamais récolté de colza. C'est, ma foi, toujours vrai : il n'y en a pas à 1000 m là où sont situés mes ruchers. À cette altitude, je n'ai pour ainsi dire jamais de problème de miel cristallisant dans les cadres et le fait de laisser des rayons qui ne sont pas mûrs dans une hausse pour une future récolte ne pose généralement aucun problème.

Il s'avère néanmoins que le miel de colza a une tendance très marquée à la cristallisation rapide. Il est donc possible qu'il cristallise dans les cadres au point qu'il ne soit plus possible de l'extraire. Il convient donc d'être très attentif à l'état de la récolte : dès l'operculation des cadres, il est opportun de procéder à une extraction. Selon la méthode de notre président Francis Saucy¹, il est même envisageable d'extraire les cadres *en continu* au fur et à mesure de leur maturation et en les remplaçant par des cadres vides. Pour rappel, on aime considérer qu'un cadre est mûr dès qu'il est operculé à plus de 80 % de sa surface.

Une fois le miel de colza extrait, filtré et laissé en maturateur, n'attendez pas non plus avant de le mettre en pot. Idéalement, 10 à 15 jours de maturation pour un miel de pissenlit ou autres fleurs sont à recommander et ne posent aucun problème. Dans le cas du colza, mieux vaut ne pas risquer que le miel ne fige dans le maturateur et se résoudre à mettre en pots un miel moins bien maturé. Si votre miel était déjà cristallisé ou partiellement figé, vous pouvez tenter de le brasser avec une hélice en acier alimentaire montée sur une perceuse (veillez à ne pas la laisser surchauffer, cela peut arriver rapidement avec un miel très visqueux ou déjà pris) jusqu'à ce qu'il se laisse à nouveau couler lentement par le robinet. Dans tous les cas, surveillez votre miel et soyez prêts à agir sans attendre.

Prévenir l'essaimage

L'essaimage est la manière naturelle pour *apis mellifera* de se reproduire et de disperser son matériel génétique. Dès que la population d'une ruche est trop importante, dès que la reine ne peut plus y pondre à son aise, certaines ouvrières vont fomenter une révolte. En choisissant des larves qu'elles nourriront d'une manière spécifique, elles mettront en place un élevage royal visant à faire concurrence à la reine en place. Il leur faudra plusieurs jours pour arriver à leur fin. Et il faudra veiller à ce que la vieille reine ne vienne pas mettre son grain de sel. Dès qu'elle prépare un essaimage, une ruche diminue son activité aux champs. En élevage, on considère qu'il faut un millier d'abeilles pour s'occuper d'une cellule royale : dix cellules peuvent ainsi monopoliser une part très importante d'ouvrières, et on en trouve parfois bien plus ! Si vous voyez un ralentissement soudain d'activité au trou de vol, en comparaison d'autres ruches, méfiance ! De même, une ruche qui fomenté un essaimage abandonne la construction de cire.



Le cadre à mâle a été bâti mais la reine a cessé d'y pondre : signe d'un bouleversement dans les habitudes de la ruche. De quoi éveiller votre méfiance et chercher d'autres indices d'essaimage...



Cellules royales dont une operculée : l'essaimage est imminent !

Le cadre à mâle est en ce sens un excellent outil pour évaluer l'état de la ruche : si depuis sa dernière découpe les abeilles ne l'ont que peu bâti : méfiance ! Idem pour les éventuels cadres de cire gaufrée présents dans la ruche.

Le signe le plus clair est néanmoins la présence de cellules royales sur les cadres de couvain. On dit souvent que les cellules d'essaimage se situent en bord de cadres alors que les cellules de supercédure (remérage) s'y trouvent au centre : j'ai déjà expliqué que ce n'était là qu'une tendance. Si votre ruche est très motivée à essaimer, vous en trouverez partout !

L'essaimage à proprement parler peut avoir lieu dès que certaines cellules sont operculées et dès que la météo le permet. Si vous voyez des cellules operculées, demandez-vous pour commencer si la ruche n'a pas déjà essaimé. Dans l'idéal, une baisse drastique de la population ne devrait pas vous échapper, mais dans le cas de ruches vraiment très populeuses, la chose n'est pas toujours évidente. Essayez de chercher des œufs frais à défaut de trouver la reine elle-même : cela vous donnera des indices pour savoir si elle est toujours là.

Si vous pensez que votre ruche n'a pas déjà essaimé et que vous ne souhaitez pas qu'elle essaime, plusieurs mesures sont envisageables.

1. **Un essaim artificiel :** Cette mesure consiste à anticiper l'essaimage naturel en faisant un essaim artificiel avec la reine encore présente dans la ruche. Cela suppose que vous la trouviez et donc idéalement qu'elle soit marquée. Si c'est le cas, mettez-la dans une cage, brossez 1,5 kg d'abeilles dans une ruchette garnie de cadres neufs et libérez-y la reine.

Vous déplacerez ensuite cette nouvelle colonie à plus de 3 km ou la laisserez en cave pendant 3 nuits avant d'ouvrir la ruchette à son nouvel emplacement (le plus loin possible de la ruche d'origine). Une fois l'essaim créé, et avant de refermer la ruche d'origine, cherchez les cellules royales et détruisez-les toutes sauf 2 ou 3. Vous éviterez ainsi les chances de voir votre ruche partir avec un essaim secondaire².

2. **Diminuer la pression :** Supprimez toutes les cellules royales et retirez deux beaux cadres de couvain de la colonie (avec les abeilles, mais sans la reine) et remplacez-les par des cires gaufrées. Si cela est possible, ajoutez également une hausse sur votre ruche. En faisant diminuer la population et en ajoutant du volume, il est possible de couper l'envie d'essaimer. Soyez néanmoins vigilants et faites une nouvelle visite 5 à 7 jours plus tard pour vous assurer que vous ne trouvez pas de nouvelles cellules. Si tel devait être le cas, envisagez de répéter la procédure (sauf pour la hausse en principe) ou de faire un essaim artificiel.

Avec les cadres prélevés, renforcez une ruche plus faible ou créez un nuclei. Si vous deviez effectuer l'opération sur plusieurs ruches, n'hésitez pas à regrouper ces cadres dans une même ruchette. Trois colonies peuvent ainsi donner lieu à un beau nuclei sur 6 cadres que vous déplacerez également à plus de 3 km ou que vous laisserez en cave pendant 3 nuits. Si c'est l'option que vous privilégiez, assurez-vous de choisir des cadres avec de belles réserves de nourriture et de pollen. Assurez-vous également de choisir au moins un cadre disposant de ponte fraîche sur laquelle les abeilles pourront élever une nouvelle reine. Résistez à la tentation de laisser dans ce nuclei une des cellules royales que vous avez trouvées dans une des ruches mères : on dit souvent que les reines nées lors d'essaimage ont elles-mêmes tendance à essaimer les années suivantes. Préférez les laisser recommencer un élevage à zéro dans le calme de la nouvelle ruchette. Visitez ensuite ce nuclei un mois après sa création. Vous devriez y trouver du couvain et une jeune reine fécondée. Si malheureusement ce n'est pas le cas, retirez l'un des cadres et remplacez-le par un rayon de couvain frais provenant de votre meilleure ruche (sans les abeilles). Cela leur permettra de recommencer l'opération. Si cette nouvelle tentative échoue, mieux vaut réunir les abeilles avec une ruche existante.

3. **Laissez faire la nature :** si vous ne souhaitez pas effectuer l'une des deux opérations ci-dessus (ou d'autres solutions, il en existe bien plus), il est également possible de ne rien faire du tout et de laisser la ruche essaimer naturellement. Le fait de savoir qu'elle est sur le point de le faire vous donnera l'avantage de savoir quand la surveiller. Vous prenez bien sûr le risque de voir l'essaim vous échapper. Bien souvent, c'est une option que nous choisissons malgré nous !

Capturer un essaim

Quoi que vous fassiez, il vous arrivera tôt ou tard de devoir capturer un essaim naturel. Même les apiculteurs les plus accomplis n'échappent pas à la manœuvre quelques fois par année. Et tant mieux d'ailleurs : à mon sens, c'est une des plus belles opérations apicoles ! Si vous êtes débutant et que les manipulations complexes que je viens de mentionner vous stressent c'est

même une approche parfaitement raisonnable que de laisser une partie de vos ruches essaimer durant les premières années.

Il est très difficile de donner des méthodes de capture d'essaim. Chacun d'eux est unique et demande une approche particulière. Sachez improviser et vous montrer créatif. On peut néanmoins décrire quelques « essaims types ».

1. **L'essaim suspendu à une branche (niveau facile).** C'est le cas d'école parfait. Dans sa version la plus facile, il pend en une belle grappe régulière au bout d'une petite branche dont vous pouvez couper le bout avec un sécateur sans blesser l'arbre. Dans ce cas, l'opération peut se faire tout en douceur. Placez une caisse à essaim ouverte sous la grappe, au plus près possible. Aspergez les abeilles avec un peu d'eau pour qu'elles restent bien en grappe. Saisissez la branche avec une main et coupez-la, si nécessaire, avec l'autre. Vous n'avez ensuite plus qu'à déposer tout doucement la branche et la grappe dans la caisse. Si l'opération suppose de descendre d'une échelle, faites-le tout en douceur : la grappe ne devrait pas se défaire. Refermez le couvercle et laissez une ouverture pour que toutes les abeilles puissent entrer. En principe, le soir venu, l'essaim pendra sous le couvercle de la caisse et la branche se trouvera au fond.



Suspendu à quelques feuilles en une belle grappe : l'essaim « facile » par excellence...

2. **L'essaim suspendu à une branche (niveau moyen).** Même cas que le précédent, mais l'essaim est agrippé le long d'une branche trop grosse pour être coupée. Dans ce cas-là, il faudra faire tomber l'essaim dans la caisse. Si la branche est assez flexible, placez la caisse en dessous (toujours le plus près possible) et secouez-la (après avoir aspergé un



Bel essaim le long d'une grosse branche : le ramassage sera déjà un peu plus technique...

peu les abeilles) pour que la grande majorité des abeilles y tombent puis replacez le couvercle rapidement. Si la branche est trop rigide, il faudra broser les abeilles. L'opération n'est pas aisée parce que les abeilles s'envolent très rapidement. Bien souvent, elles retournent sur la branche et il faut recommencer plusieurs fois. Après une tentative, laissez la caisse le plus près possible de l'emplacement de la grappe (il s'agira parfois du sol à quelques mètres

sous l'arbre) et laissez les abeilles s'y rendre. Si la reine est dans la caisse, toutes les abeilles vont la rejoindre, sinon elles vont refaire une grappe au même endroit ou ailleurs.

3. **L'essaim dans un arbre (niveau difficile).** Parfois, les abeilles s'accrochent au tronc de l'arbre ou à un embranchement improbable qui fait que l'essaim est réparti sur une grande surface et qu'il n'est pas possible de le faire tomber dans une caisse (parfois parce que la caisse est bien trop petite). Une méthode qui peut s'avérer prometteuse peut être de fixer un ou deux cadres bâtis directement en contact avec l'essaim. Il y a de fortes chances qu'après 30 minutes, les abeilles s'y soient rendues. Il vous sera alors aisé de placer ces cadres dans une ruchette que vous laisserez à proximité, ouverte jusqu'au soir, pour que toutes les abeilles s'y rendent.

4. **L'essaim au sol.** C'est en principe la capture la plus facile : posez simplement votre caisse à l'envers dessus (ou avec le fond retiré, si votre caisse le permet). Les abeilles iront tout naturellement d'y loger. Le soir venu, vous n'avez plus qu'à refermer.



Une fine couche d'abeilles répandue sur plusieurs mètres de cette haie. L'essaim est impossible à taper ou à broser en une fois. Les abeilles retournent continuellement dans les branches. Un essaim « difficile » qui a au moins le mérite de ne pas être en hauteur. Il a fallu trouver la reine pour en venir à bout...



Un essaim tombé la veille juste devant le trou de vol, et qui a malheureusement été surpris par une averse nocturne. J'ai d'abord cru que les abeilles étaient toutes mortes, puis je me suis aperçu que les pauvres n'étaient que trempées. Je l'ai recouvert par une caisse à pommes en sagex bien chaude. Le soir venu : elles y étaient toutes parfaitement accrochées. J'ai beau avoir cherché, je n'ai vu aucune abeille morte en dessous. Cette colonie est aujourd'hui en parfaite santé... (Attention : ne pas enfermer un essaim dans le sagex/polystyrène : il aura besoin de beaucoup d'aération.)

5. **La méthode ultime.** Quelle que soit la situation de l'essaim, si vous trouvez la reine, c'est gagné ! Il suffit alors de l'enfermer dans une cage et de la laisser dans une caisse ou une ruchette. Les abeilles s'y rendront et ne repartiront plus. Difficile de compter sur cette méthode, mais ayez toujours une cage avec vous au cas où. En cas d'essaim secondaire possédant plusieurs reines vierges, l'effet est moins marqué : seulement une partie des abeilles rejoindront la reine que vous aurez trouvée. Il faudra alors mélanger un peu les approches.

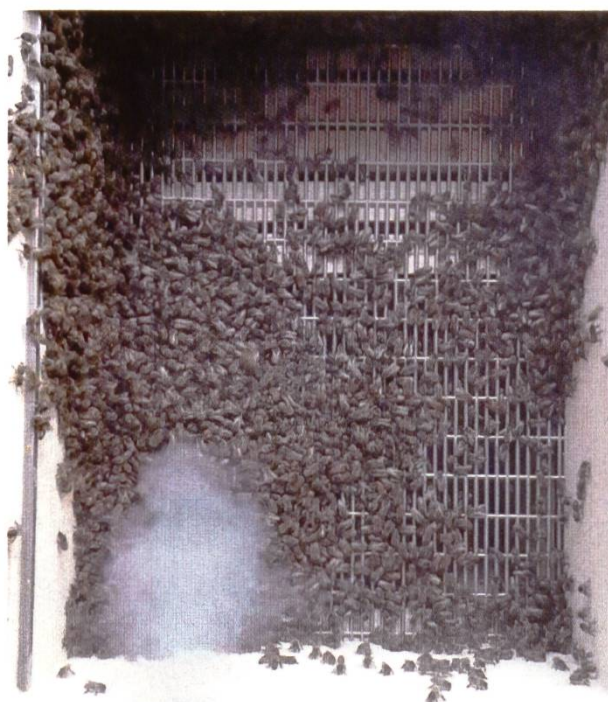
Pour tous les cas plus délicats (essaim sous une bouche d'égout, derrière un volet, etc., qui ont déjà commencé à construire des rayons), n'hésitez pas à demander de l'aide à un apiculteur plus expérimenté. Et faites toujours attention lorsque vous travaillez en hauteur. Lors de la capture d'essaims, voiles et gants sont bien sûr de mise. Ne sous-estimez pas le côté un peu angoissant que peut présenter l'exercice lors des premières fois : il est important d'être à l'aise pour garder son sang-froid.

Je vous conseille fortement de laisser vos essaims à la cave pendant 3 nuits dans le but de calmer leur « fièvre d'essaimage », de limiter leurs réserves en nourriture et ainsi augmenter vos chances qu'elles restent dans la ruche que vous leur mettrez à disposition. Il n'est en effet pas impossible qu'un essaim mis en ruche trop tôt reparte à l'aventure... De même, pensez à traiter votre ruche à l'acide oxalique dans les 7 jours qui suivent la mise en ruche (avant que le couvain ne soit operculé). C'est une très belle occasion de vous débarrasser facilement d'une partie des varroas présents dans votre rucher, ce qui permettra à votre nouvelle colonie de partir sur de bonnes bases.

Enrucher un essaim et marquer sa reine

Vous l'aurez remarqué, il y a une chose qui revient régulièrement dans mes conseils : mon encouragement au marquage des reines. Je suis convaincu que marquer les reines donne accès à tout un tas d'opérations qui seraient sinon trop laborieuses. Mes deux méthodes pour prévenir l'essaimage en témoignent : si on ne sait pas où est la reine, on est bien souvent aveugle. Je sais cependant que c'est un obstacle qui semble infranchissable pour beaucoup d'apiculteurs, même avec beaucoup d'années de pratiques : autant chercher une aiguille dans une botte de foin ! Et bien je suis très content d'avoir pensé cette année à une méthode infaillible qui vous permettra de marquer vos premières reines à coup sûr dans le cadre de la mise en ruche des essaims.

Lors d'une mise en ruche traditionnelle, on se contente de taper le couvercle d'une caisse



Mise en ruche d'un essaim couplée à la filtration des abeilles : une manière de trouver la reine à coup sûr ! Il faudra toutefois jouer un peu de la brosse et de l'enfumoir...

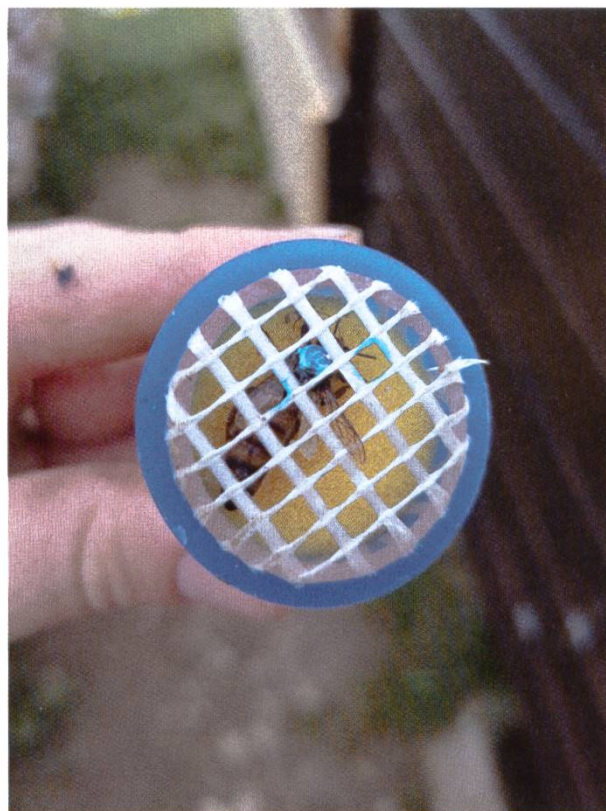
à essaim – sous lequel se sont regroupées les abeilles – au-dessus d'une ruche garnie de cadres de cire gaufrée. On laisse souvent une hausse au-dessus qui agit comme un entonnoir et canalise les abeilles qui finissent par descendre dans les cadres. Avec un peu de fumée, le tour est joué en une dizaine de minutes.

Ce que je vous propose, est d'ajouter entre le corps de ruche et cette hausse vide une simple grille à reine qui permettra de filtrer les abeilles. Tapez alors l'essaim sur la grille, et laissez les abeilles descendre. L'opération prendra un peu plus de temps et demandera d'employer un peu de fumée. Au fur et à mesure que les abeilles descendent, cherchez la reine qui devrait être toujours plus facile à trouver. À la fin, il ne devrait rester plus qu'elle, des mâles et quelques ouvrières sur la grille. À vous de la capturer et de la marquer avec le matériel adéquat – pince à reine, piston à marquer, peinture spéciale – avant de la libérer sous la grille que vous pourrez alors retirer.

Bref, cette année, pourquoi ne pas vous munir du matériel à marquer les reines en vue de la saison des essaims ? C'est une manière parfaite d'envisager votre première fois !

Voilà pour le mois le plus actif de l'année. À la fin de celui-ci pensez aussi à nettoyer vos fonds de ruche afin de pouvoir y compter la chute naturelle du varroa qui ne devrait pas dépasser 3 individus par jour. Si ce nombre devait être plus élevé, envisagez un traitement d'urgence³. En attendant retrouvons-nous en juin !

Guillaume Kaufmann



Les outils tels que le piston à marquer vous aideront à faire vos premiers marquages sans stress ni pour vous ni pour la reine.

¹ Voir le numéro de juillet 2020 sur www.abeilles.ch, p. 373.

² Durant une année aussi folle que 2020, j'ai eu pas mal d'essaims secondaires avec cette méthode qui, à mon sens, avait fait ses preuves durant des années plus « normales ». Je me suis même dit que je testerai désormais l'option de ne laisser qu'une seule cellule royale, quitte à devoir y introduire une reine par la suite au cas où il arrivait malheur à l'unique prétendante. Mais n'oublions pas que 2020 était une année exceptionnelle.

³ Voir l'aide-mémoire 1.7.2 sur www.abeilles.ch.